



LE FN EST-IL RÉFORMABLE ?

**Philippe Christèle
Consultant international**

Le FN est-il réformable ?

par

Philippe Christèle
Consultant international, essayiste...

Polémia propose une étude en 3 volets, rédigée par Philippe Christèle, qui analyse le bilan de la séquence présidentielle et de la performance de la candidate du FN, et pose clairement les points de débat autour de l'annonce de « transformation » du parti annoncée par Marine Le Pen dès le soir de sa défaite. L'intérêt du texte est à la fois qu'il dépasse l'analyse purement politique et stratégique pour ajouter un regard technique et managérial ; mais aussi qu'il propose un fil rouge pour la grande recomposition promise.

Nous le proposons en 3 parties :

- *La nouvelle donne idéologique, l'état des lieux des forces en présence et un bilan de la stratégie présidentielle ;*
- *Une méthode pour la remise en cause ; analyse de la capacité du FN à se transformer ;*
- *Une analyse de la capacité du FN à se transformer (suite) et des scénarios possibles pour l'avenir.*

Polémia

Tout a été dit sur le naufrage politique et tactique de Marine Le Pen. Les résultats sont implacables et les causes connues. Marine Le Pen a annoncé, dans son discours de défaite, des remises en cause. L'objet de cet article est d'étudier quelles sont ces remises en cause pour que le FN, et sa candidate, gardent leurs chances d'une victoire en 2022.

1- La nouvelle donne idéologique

Pour simplifier, on pourra dire que la victoire d'Emmanuel Macron est celle de tous ceux qui sont aujourd'hui gagnants – ou imaginent l'être – de la mondialisation la plus ouverte.

Ce sentiment d'être gagnant est l'aboutissement de l'individualisme consumériste dégagé de tout enracinement collectif (qu'il soit identitaire, national, religieux, familial, ...), en prolongement logique de la déconstruction de toutes ces dimensions collectives depuis un gros demi-siècle au gré des principaux jalons que sont la victoire de 1945 théorisée comme criminalisation des nationalismes, la décolonisation comme criminalisation de l'homme blanc, Mai-68, Vatican II et le mariage pour tous comme criminalisation du modèle social et familial traditionnel. Sans parler, bien sûr, de l'immigration massive qui a fait exploser l'homogénéité de la communauté nationale.

Une partie significative de la France ne veut plus « faire société » et la kyrielle des intérêts individuels l'emporte sur la volonté de construire du collectif, lequel passe toujours par la renonciation à une partie d'égoïsme individuel.

Cette tendance lourde est aggravée par les maux de l'égalitarisme français. Depuis les Trente Glorieuses, les efforts de quelques-uns ont systématiquement été vampirisés par un modèle social égalitariste socialiste, directement hérité du hold-up gaullo-communiste de l'après-guerre. Etat obèse, syndicats subventionnés et nuisibles, système de solidarité nationale confinant à l'assistanat, incompétence et médiocrité publiques, injustices flagrantes et répétées entre secteur public et secteur privé en matière de temps de travail, de retraites, ... ont ainsi contribué à dégoûter bien des Français des notions de solidarité, de sacrifice et de collectivité nationale.

2- Etat des lieux des forces en présence

Heureusement, nombreux sont encore les Français qui ne se rallient pas à cette hubris de l'individualisme triomphant. L'élection présidentielle les a répartis dans deux camps, autour de blocs assez distincts avec une ligne de séparation assez nette.

Le premier camp des opposants regroupe ceux pour lesquels l'insatisfaction tient d'abord à l'inégalité des richesses. Posture égalitariste, posture gauchiste française (malheureusement) traditionnelle, mais aussi posture universaliste. Pour ces derniers, ce qui est inacceptable c'est d'abord l'écart de revenus et de ressources et la grande pauvreté qui peut parfois l'accompagner. La dimension identitaire, ethnique et culturelle ne compte en rien dans ce raisonnement. Le nouveau prolétariat est pluriel, amalgamant le petit fonctionnaire déclassé, l'ouvrier au chômage et le sans-papiers malien exploité dans la restauration. Les cortèges de ses opposants sont bigarrés, et servent souvent de premier marchepied politique, voire électoral, aux communautarismes extra-européens. Pour tous, c'est l'égalité avant et quelle que soit l'identité. Jean-Luc Mélenchon est leur idole la plus visible.

Le second camp fédère ceux qui, à l'inverse, veulent d'abord sauver l'identité avant tout rééquilibrage économique. Soit parce qu'ils font déjà partie de la population déclassée (la plus grande majorité), soit parce qu'ils appartiennent à une famille de conviction qui les fait lutter contre le « grand tout niveleur et éradicateur », ils refusent l'offre Macron au nom de la permanence d'un certain nombre d'idées, de culture, de civilisation, de place de la France dans le monde, y compris avec, c'est vrai aussi, la nostalgie d'un temps ancien qui ne reviendra plus mais qu'il n'est pas indigne de vouloir retrouver. Ils refusent tout bonnement d'être envahis, méprisés, rackettés, culpabilisés, et de se voir imposer des modes de vie qu'ils n'ont pas désirés et dont ils savent bien qu'ils leur sont étrangers. Jean-Marie puis Marine Le Pen ont été, jusqu'alors, leur champion électoral.

Un troisième camp socio-idéologique est aujourd'hui en plein désarroi. Il s'agit de cette France « orléaniste » qui mêle bourgeoisie provinciale catholique et cadres supérieurs, entrepreneurs et métiers tertiaires des grandes métropoles. Ceux-là, s'ils sont l'opposé exact du camp Mélenchon qui les gratifie en retour d'une haine

viscérale dont seul le gauchiste français a le secret, n'ont pas vraiment fait leur choix entre la nécessité de rallier le camp Macron ou le camp de l'identité. Au fond d'eux-mêmes, les questions régaliennes et la mémoire culturelle dont ils sont porteurs les appellent vers le camp de l'identité. Mais les positions socialistes de ce dernier les rebute, les choque et les inquiète. A l'inverse, le camp Macron, qui pourrait les attirer par son côté conformiste et par l'apparence de la réussite, leur semble un peu factice. Eux-mêmes commencent à douter de leur capacité à faire durablement partie de la France qui gagne. Malheureusement, groupe a-idéologique par excellence comme l'ont toujours été structurellement les bourgeoisies, il ne peut résister, tout diplômé qu'il soit, à la cascade du politiquement correct médiatique et le peu d'attraction émise par le camp identitaire ne parvient pas à l'arracher d'un vote moutonnier pour le camp du bien autoproclamé.

3- Quel bilan de la stratégie présidentielle ?

Si la direction du FN, et d'abord la présidente-candidate, n'est pas dans le déni, elle doit tirer de cette campagne au moins trois éléments que tout le monde a déjà vus et qui chacun s'appliquent aux trois blocs que je viens de décrire :

- Elle n'a pas fait le plein de son camp. C'est le résultat du premier tour, observé à la fois dans le score des suffrages exprimés mais surtout dans la carte de l'abstention. Cette dernière a ses zones de force qui recoupent exactement les zones de force du FN. Cela veut dire que ce que Donald Trump avait réussi (mobiliser un électorat qui ne votait plus) n'a pas été fait. Pire encore : lorsqu'on sait que certaines catégories d'électeurs désabusés ne votent qu'à l'occasion de l'élection présidentielle, on voit bien que toute une catégorie d'électeurs n'a pas trouvé dans le discours de campagne de Marine Le Pen les raisons de se déplacer.
- Les clins d'œil aux insoumis du premier tour, bien que très nombreux et très appuyés, n'ont pas fonctionné. Pourtant, dieu sait combien les ficelles ont été grosses et jusqu'à la caricature de soi. Pour preuve, cette réaction de Florian Philippot à la tribune de Bernard Arnaud, emblématique patron du groupe LVMH, étendard du luxe à la française (et dont les usines sont localisées en France) « Pourquoi je soutiens E. Macron ». Réponse de F. Philippot : « Parce que vous êtes très riche et que vous en voulez encore plus. » Fermez le ban. Quant à tous les autres clins d'œil de l'entre-deux-tours, le lecteur les a suffisamment vus, débat inclus, pour que je ne les rappelle pas.
- Le ralliement de la droite bourgeoise ne va pas de soi. On a beau les insulter, leur secouer les puces à distance, leur expliquer qu'ils sont les plus bêtes du monde, ne leur témoigner comme égards ou considération que le tiers du quart de ceux accordés aux Insoumis, rien n'y fait, ces électeurs ne sont pas séduits. Alors que, sur le papier, ils représentent le corpus électoral le plus proche, idéologiquement parlant, de ce que devrait porter le camp de l'identité.

4- Les règles d'or de la stratégie : une méthode pour la remise cause annoncée

La stratégie de conquête d'un corps social doit respecter un minimum de règles intellectuelles, globalement établies sans contestation particulière dans des dizaines d'ouvrages à savoir :

- D'abord, s'identifier clairement sur son propre projet ;
- Puis, mobiliser ses soutiens immédiats et les plus proches ;
- Puis, repérer et identifier les alliés ;
- Entrer en contact avec eux en créant des zones de combat communes lesquelles, pour eux comme pour soi, ne doivent pas remettre en cause le « non négociable » du projet initial ;
- Créer ainsi la dynamique du « 1+1 = 3 » qui réveille les passifs, embarque les hésitants et organise le rapport de force avec les opposants ;
- Eviter la stratégie du « saut de l'ange » qui consiste à abandonner une partie de ses fondamentaux pour espérer rallier un autre camp. Elle n'est jamais payante.

On voit bien d'ailleurs que la question, par exemple, d'un changement de nom n'est qu'une joyeuse péripétie de marketing. Le changement de nom doit s'apprécier en tant qu'il favorise la mise en œuvre d'une stratégie de défense et illustration d'un projet d'abord, puis comme appui dans une stratégie de mouvement vers d'autres alliés ensuite. Traiter le sujet du changement de nom en en faisant une clé d'entrée de la transformation, c'est prendre la question à l'envers.

Puisque le FN se pose la question de sa refondation, je lui propose donc la méthode de questionnement suivante :

- Remettre en avant le projet de civilisation : pourquoi se bat-on ? Quel est l'objet de valeur de notre quête commune ? Que veut-on obtenir ? Quelle est la cause exaltante qui doit mériter les efforts et les sacrifices ? Et enfin, qu'est-ce qui nous relie tous ?
- Etre dans une logique inclusive pour l'ensemble des organismes capables d'unir les énergies. Au sein même du camp national, cultiver les passerelles, les gestes, les têtes de pont, qui permettent de multiplier les « têtes chercheuses » et les contributions pour enrichir le vaisseau amiral. Sortir d'une atmosphère de terrorisme intellectuel et de soumission au politiquement correct. Insuffler une culture de coexistence et de réseau plutôt que d'affrontement et de soumission.
- Faire l'inventaire lucide du terrain de jeu électoral et se reposer la question des alliés potentiels à l'aune du projet de civilisation qui aura été adopté. Si l'objet de valeur absolue du FN devient l'aboutissement heureux d'une société sans classes ni races, alors les mélenchonistes insoumis deviennent nos alliés naturels. Si le projet du FN consiste à préserver d'abord, pour adapter ensuite, les grandes permanences identitaires, culturelles et sociales d'une France française dans une Europe européenne qui retrouvent les premières places dans la vie du monde, alors notre allié naturel sera ce camp de la droite conservatrice.

- Créer une dynamique de co-construction en décentralisant profondément la nature de fonctionnement du parti actuel. Ouvrir aux initiatives locales, nécessairement protéiformes, dont les efficacités ne devront toutes être jugées qu'à l'aune du « non négociable » du projet de civilisation porté.

5- Le FN est-il capable de cette transformation ?

Si l'équation stratégique est assez simple à comprendre, sa mise en œuvre va se heurter à au moins trois grosses difficultés qui ouvriront nécessairement le doute sur la crédibilité de la transformation annoncée. Ces difficultés, qui sont autant de pièges, tiennent d'abord à la structuration politique personnelle de Marine Le Pen, puis dans ce que révèle l'analyse de sa capacité de dirigeante d'un appareil politique, puis enfin dans la technostucture du FN lui-même.

- *La structuration politique personnelle de Marine Le Pen*

Eric Zemmour l'a déjà dit et c'est vrai : Marine Le Pen n'est pas de droite. Pire que cela, Marine Le Pen déteste la droite. Sans faire de psychologie de comptoir, on peut le comprendre. D'abord, il y a eu la vieille extrême droite française, celle des années 1970, peuplée de survivants plus ou moins exotiques d'un siècle de combats perdus, entre les reliques de l'Action Française, les vétérans du Front de l'Est, les réprouvés de l'Algérie, j'en passe et des meilleurs. Cette population-là a eu table ouverte à Montretout et, pour la petite Marine, elle est synonyme de l'explosion. De l'appartement familial une nuit ; puis de la cellule familiale. Puis il y eut la construction d'une adolescente en opposition à ce monde-là. La tournée des boîtes les plus en vue, la fréquentation des milieux les plus interlopes, les plus choquants aussi pour les amis de papa, nationaux-catholiques en tête, qui en ont rajouté dans la critique de la fête, à juste titre mais accroissant sans cesse le fossé. Puis il y eut la révolte des mégrétistes de 1998. Ils étaient à la fois les plus politisés, les plus structurés et les plus à droite ; ils voulaient aussi des alliances avec la droite molle. Encore et toujours trop de droite. Mais cette épopée mégrétiste, à l'époque, lui a fait très peur par sa capacité à interrompre la transmission d'un héritage économique-politique prévue de longue date. Et puis il y eut enfin ces restes de droite, incarnés, bien que faiblement, par Bruno Gollnisch dans la campagne pour la présidence du parti ; puis cette lutte contre papa au nom de la dédramatisation qui, *in fine*, s'est surtout traduite par une volonté d'éradiquer et de mettre au pas les survivances politiques de la vieille droite dure.

Marine n'aime pas la droite et c'est de là aussi que vient son coup de foudre avec Florian Philippot, bien au-delà de la séduction pour un cerveau bien fait et bien rangé. On parle souvent de ce dernier comme d'un gourou qui aurait envoûté Marine Le Pen. C'est assez faux car cette dernière ne se laisse pas envoûter facilement. L'alchimie fonctionne parce que l'émetteur comme le récepteur sont sur la même longueur d'onde. Et il n'a pas déçu, au moins au début, à Marine Le Pen de montrer aux caciques du parti qu'ils pouvaient être avantageusement remplacés par un énarque de gauche et à l'homosexualité assumée.

Rien de cela ne disqualifie Marine Le Pen a priori. Cette construction politique est la sienne et c'est humainement respectable. Mais elle est profondément dans ses gènes et, s'il était besoin, le débat de l'entre-deux-tours l'a largement démontré.

Les points de repère, l'aisance, la jouissance même à porter certaines attaques et la disparition totale d'autres thèmes, la capacité de rebond instinctif sur les slogans de la gauche, la façon dont elle est sortie du débat, persuadée d'avoir fait le job, y compris en ayant parlé aux électeurs de droite en citant sans arrêt la filiation Hollande/Macron, ont montré qu'elle porte ces gènes de gauche au plus profond d'elle-même.

Saura-t-elle, pourra-t-elle demain accepter la remise en question attendue par tous vers un projet qui soit à la fois plus droitier, plus identitaire et moins économiste ? Le désirera-t-elle ? Pourra-t-elle endosser un nouveau costume, quand bien même elle l'aurait désiré ? Elle seule connaît la réponse.

- *Marine Le Pen comme dirigeante d'une organisation humaine*

Le second élément de personnalité inquiétant tient à la façon dont Marine Le Pen dirige. Comme on le vérifie dans toutes les entreprises et organisations, un dirigeant faible produit une organisation faiblement efficace.

L'autre paradoxe de Marine Le Pen, à l'opposé (comme souvent !) de l'image qu'elle projette dans le débat public ou que le grand public retient d'elle, c'est que, d'une part, elle a très peu confiance en elle ; et que, d'autre part, elle aime profondément les gens, à mesure d'ailleurs de leurs propres faiblesses et insuffisances.

Jusqu'au fatal débat, ceux qui ont observé Marine Le Pen lors de cette campagne attestent, à juste titre, d'une certaine présidentialisation du personnage. Cette présidentialisation a d'ailleurs été parfaitement perceptible dans les rencontres internationales (Liban, Tchad, Russie) qui font partie des rares succès indiscutables de cette campagne. Mais s'il y a une dimension sur laquelle Marine Le Pen n'a pas progressé, c'est celle de dirigeante, de chef d'équipe, de « manageuse » de l'équipe de campagne comme de l'équipe dirigeante du parti.

Or, le mélange entre le manque de confiance en soi – avec pour conséquence la propension à n'avoir autour de soi que des gens de puissance inférieure – et la trop grande affection pour les faibles – qui sont souvent des incompetents – aboutit à un mélange explosif de nullité crasse, de courtoisie poussée à l'excès et d'absence totale de regard croisé sur les fonctionnements du quotidien. Or, depuis 6 mois, les bévues techniques de l'évanescence direction de campagne (oublions dans cette énumération toutes les erreurs stratégiques de la campagne) ont été spectaculaires. On pourrait citer, en vrac :

- Les comportements personnels totalement hors-jeu de personnalités du premier cercle, capables de perdre tout contrôle suite à forte absorption d'alcool, voire d'autres substances, au point de ne pouvoir prendre la parole lors d'événements majeurs ;
- La désorganisation absolue de la production du programme présidentiel : les fameux Horace qui ont tant et tant travaillé pour la candidate et qui, eux, sont tous issus de fonctionnements publics ou privés généralement assez performants, n'en sont toujours pas revenus ;

- L'incapacité à envoyer la bonne affiche aux bureaux de vote des Français de l'étranger. Le FN a été le seul à ne pouvoir le faire ; même les campagnes Cheminade, Lassalle ou Asselineau y sont parvenues !
- L'absence totale de traitement, de suivi ou de recherche de mise en contact avec les donateurs qui font un don au plafond ; et plus généralement l'absence totale de stratégie de levée de fonds alors que l'ensemble des partis politiques majeurs ont pris beaucoup d'avance sur le sujet ;
- L'absence, à deux jours du premier tour, de toute stratégie de campagne de second tour en fonction des divers scénarios possibles ;
- L'amateurisme de la rédaction du discours de Marine. Ne peut-on trouver personne au FN pour écrire quelques belles pages sur la France et ainsi éviter que les amateurs ou les fainéants qui collationnent des bouts de texte sans en connaître l'origine mettent la candidate en porte-à-faux sur une accusation de plagiat ?
- Des déplacements de campagne de second tour mal préparés (le fiasco de Reims, qui devait produire les belles dernières images de la campagne ; le déplacement breton post débat sous les œufs – quelle idée d'aller se mettre à 50 km du plus gros nid de militants de gauche à ce moment-là de la campagne ; le ridicule déplacement auprès du confidentiel et non moins ridicule Comité des Africains de France, ...)
- La calamiteuse préparation du débat. Au-delà du choix stratégique contestable, c'est la préparation technique qu'il faut incriminer. Pas de répétition physique en offensif, puis en défensif ; pas de stratégie « plan B » en cas d'échec de la stratégie « plan A ».

La réalité, c'est que Marine Le Pen garde autour d'elle trois types d'entourage :

- Des éléments notoirement faibles, incompetents, dépassés par l'enjeu et inorganisés, dont elle est la première à brocarder l'incompétence, voire à réprimander vertement et en public, mais dont elle ne parvient pas à se séparer ;
- Un cercle familial ou péri-familial qui n'a malheureusement pas beaucoup d'autres lettres de noblesse d'efficacité politique que les liens du sang. Sœurs, beau-frère, conjoints divers, encombrant les accès à la candidate pour des bénéfices plus que discutables ;
- Un cercle d'affidés qui, pour certains, peuvent être compétents (Florian Philippot) mais ont tous une fragilité, une fêlure intime que Marine connaît et qui les unit, créant ainsi un rapport malsain, au-delà de toute efficacité, de soumission – loyauté qui ne permet pas les remises en cause ou même les analyses les plus rigoureuses.

Il n'y a aucun secret dans la grande loi des organisations. Le dirigeant a les collaborateurs qu'il mérite. C'est lui qui fixe le niveau d'exigence, le système d'animation, de délégation, de reporting. Organiser cela n'est pas tomber dans

une espèce de délire technocratique de l'entreprise privée et, au FN, les marges de progression sont considérables.

Là encore, la tâche de Marine est immense si elle veut changer les choses, dégager enfin un niveau d'efficacité et de professionnalisme à la hauteur des enjeux et surtout faire de son organisation quelque chose d'attractif pour l'extérieur. Il faut relever l'extraordinaire écart entre la propension du FN, de par son développement électoral, à proposer des postes et la très faible attractivité de ce dernier, qui n'a pris dans ses filets aucune pointe, ni comme tête d'affiche électorale ni comme profil « techno » désireux de se dévouer à la structuration ou l'animation du parti.

Entre sa structuration politique personnelle et sa capacité de dirigeante d'une organisation humaine, on voit que les enjeux personnels de transformation (de transfiguration ?) de Marine Le Pen sont immenses. Elle a néanmoins trois atouts qui plaident pour elle et pour cette capacité de remise en cause individuelle :

- Un très fort instinct politique qui lui tient lieu de boussole pour compenser son absence de structuration idéologique. Si elle est lucide sur l'analyse de 2017 et déterminée (pour de bonnes ou de mauvaises raisons, la nature humaine étant ainsi faite) à être de nouveau en première ligne en 2022, elle est capable de profonds changements ;
- Une très bonne capacité d'écoute. Il y a les leaders qui ne changent pas parce qu'ils n'écoutent ni n'entendent. Ce n'est pas le cas de Marine, qui sait entendre beaucoup de choses. Chez elle, c'est le passage à l'acte qui est souvent perçu comme trop coûteux. Sauf à ce qu'elle considère enfin comme un enjeu de survie pour elle la nécessité d'agir enfin ;
- Une très grosse capacité de travail. Contrairement à l'image futile et désinvolte de sa jeunesse, la Marine Le Pen d'aujourd'hui est sérieuse, travailleuse et presque monacale. Son image est d'ailleurs la première victime de ce débat horrible où elle a renvoyé une cruelle image d'incompétence et d'impréparation qui ne correspondent pas à la réalité.

• *Un fonctionnement de parti politique à revoir*

L'état du parti n'est pas brillant. Pour des raisons que l'on peut comprendre et même excuser, comme la diabolisation et le harcèlement médiatiques permanents, les cadres et permanents qui font tourner le FN d'aujourd'hui ont une lourde tendance à la bunkerisation, à l'entre-soi, à l'endogamie intellectuelle, et plus si affinités.

La faible attractivité du FN évoquée plus haut et les normalisations successives ont produit un parti dont les principaux barons sont vieillis, fatigués, usés et profondément émoussés. Aucun d'entre eux n'a plus la volonté de remettre en cause les fonctionnements ou les erreurs, car les moins avisés sont dans le caporalisme béat et les plus malins ont déjà une mentalité de survivants : survivants de la scission mégrétiste ; survivants de la purge des amis et soutiens de Bruno Gollnisch, survivants enfin des successions de réflexes claniques du clan

Philippot, qui utilise une méthode rigoureuse de contention, voire d'éradication des bonnes volontés et des potentiels qui ne rentrent pas dans ses cases.

La réalité, c'est qu'à de rares exceptions près la technocratie du parti (grands élus, principaux responsables techniques, petites mains de l'ombre) n'est ni au niveau politique, ni au niveau technique attendu par la crise de croissance de ces dernières années et par celle escomptée pour les années à venir.

La réalité, c'est que ces hommes et ces femmes qui sont en poste – et dans l'incapacité totale de retrouver une activité « normale », sans même parler de revenus équivalents, dans la vraie vie des vrais gens – n'ont absolument aucun intérêt personnel à la transformation que nous appelons de nos vœux.

Trop de vieilles habitudes, trop de rancœurs, trop de facilités, trop d'argent et de confort aussi, mettent bon nombre de ces personnes en situation de freiner la constitution d'un mouvement dextro-centré, souple, en réseau, ouvert et en attraction de nouveaux talents.

Quelles que soient à l'avenir les décisions de Marine Le Pen, elle devra mener un combat contre sa propre technocratie, combat qui viendra renchérir pour elle le coût personnel et humain de cette transformation déjà pas gagnée d'avance.

6- Quels scénarios pour demain ?

Après avoir exposé les enjeux et, en toute lucidité, listé les difficultés de mise en œuvre, projetons-nous sur les différentes options possibles pour le FN et sa candidate. Nous voyons trois scénarios crédibles.

- *Scénario 1 : le lifting cosmétique*

Autour de décisions symboliques et médiatiques comme, par exemple, un changement de nom et quelques ajustements d'organisation, le FN prétend avoir changé. Mais ni la ligne politique de fond, par l'expression d'un vrai projet politique assis sur l'identité, ni les réflexes de base de l'organisation, depuis Marine Le Pen jusqu'à son premier cercle, n'ont été transformés. Ce résultat d'apparence pourrait d'ailleurs très bien aboutir contre une Marine Le Pen qui n'aurait plus la force ni le pouvoir réel de changer son parti, entravée tel Gulliver par les réseaux Philippot, qui viennent tout juste de s'enhardir en lançant, ce 15 mai, une association « fractionniste » intitulée Les Patriotes.

- *Scénario 2 : la refondation réussie*

C'est le scénario inverse. En 5 ans, les dirigeants du FN arrivent à bâtir un mouvement politique profondément rénové, autour d'un projet politique en phase avec les attentes des Français sur les questions d'identité, doté d'une tactique souple sachant envisager des alliances, avec enfin un fonctionnement profondément rénové, qui en fait un mouvement attractif, sachant recruter des talents et au fonctionnement professionnalisé.

- *Scénario 3 : l'émergence d'une nouvelle force*

Le FN ne parvenant pas à se transformer significativement, il cesse d'être un espoir pour tous ceux qui, après 2017, ne voient ni le FN ni sa présidente en capacité de faire mieux en 2022. Le FN décline progressivement.

Parallèlement à ce déclin, les autres forces de droite, encouragées à la fois par l'échec de Macron et par la recomposition à droite qui a fait exploser Les

Républicains, s'organisent pour l'échéance 2022, pour laquelle le FN deviendrait la composante souverainiste de gauche d'un arc de coalition de plus grande ampleur. Toute politique n'étant qu'incarnation, cette coalition pourrait se retrouver conduite par une Marion Maréchal de retour après trois ans d'absence...

7- Conclusion

En politique, rien n'est jamais écrit.

Une des raisons qui pourraient modifier ces scénarios tient au calendrier judiciaire particulièrement chargé qui attend Marine Le Pen en sortie de la parenthèse des élections présidentielles et législatives. Une fois Marion écartée, si Marine devait être inéligible, ce qui est une donnée à ne pas écarter, qui prendrait les rênes d'une candidature en 2022 ? Sûr que Florian Philippot doit avoir son idée...

Marine Le Pen dispose des principales clés pour débloquer la situation. Saura-t-elle, voudra-t-elle remettre l'ouvrage sur le métier, faire le considérable travail sur elle-même et sur son parti, tout en cherchant à reconquérir une stature durablement abîmée suite à l'apocalyptique débat ?

Elle dispose aussi, dans son mouvement, de quelques figures – rares – qui conjuguent à la fois une ligne politique de fond irréprochable, une capacité de discussion au-delà du FN et une vraie capacité de travail, d'organisation et de leadership. A elle de les mettre en avant.

Il reste tout de même singulier que le camp identitaire, qui va s'accroître sur les 5 prochaines années du fait des résultats attendus de la nouvelle majorité Macron, n'ait pas de candidat naturel.

L'échec cruel de Marine Le Pen, durement ressenti par les militants, a au moins le mérite de mettre au centre de la table, sans contestation aucune désormais, que le FN et Marine ne peuvent plus prétendre être les seuls sauveurs de la France ni réellement capables de l'emporter en 2022.

C'est une conclusion par défaut, mais elle est riche de tous les possibles.

Philippe Christèle

16/05/2017

NB : L'auteur de ces lignes tient à préciser qu'il s'est fortement investi, à des niveaux divers, dans la campagne présidentielle 2017 et qu'il a voté pour Marine Le Pen aux deux tours du scrutin. Il ne fait pas partie de la cohorte des observateurs extérieurs. Ses observations en sont peut-être plus grinçantes, mais elles ont l'avantage de la réalité.